

Ernest Renan

Sur Corneille, Racine et Bossuet



notes et écrits d'Ernest Renan

AVANT-PROPOS DU PREMIER ÉDITEUR

Ernest Renan a laissé, dans ses papiers de jeunesse, les notes prises par lui au cours de ses lectures classiques pendant sa préparation à la licence. Ce sont ces travaux d'étudiant que nous insérons aujourd'hui dans la curieuse collection des Cahiers de Paris. On peut les reporter à l'année 1846. Le dernier morceau sur Bossuet, déjà plus achevé, est également une dissertation d'examen. Il a paru intéressant, en conservant à ces fragments leur caractère spontané et jusqu'à leurs négligences, de mettre au jour la manière dont, il y a quatre-vingts ans, Ernest Renan préparait — avec ardeur — le programme de la licence ès lettres.

N. R.

Table des matières

Avant-propos du premier éditeur

SUR CORNEILLE

Médée

Le Cid

Horace

Cinna

Polyeucte

Pompée

Suite du menteur

Rodogune

Théodore

Héraclius

Héraclius (de Calderon)

Nicomède

Œdipe

Sertorius

SUR RACINE

La Thébaïde

(Stace)

Alexandre

Andromaque

Bérénice

Bajazet

Athalie

De l'imitation de la bible dans « Athalie »

SUR BOSSUET

Le génie de Bossuet dans l'oraison funèbre

SUR CORNEILLE

MÉDÉE¹

Embarras et froideur dans l'exposition.

Ambiguïté du caractère de Jason, comme aussi un peu du caractère d'Othon par le même motif; on ne sait s'il aime, ou s'il feint l'amour par amitié. Le mélange des deux motifs fait un mauvais effet.

L'entrevue de Jason et de Créuse est ridicule de froideur. Je ne veux rien pour rien, dit Créuse. Quelle tendresse !

La scène de Médée et de Nérine est plus vigoureuse. En général, le caractère de Médée, qui du reste est le seul de la pièce, ne manque [pas] de vigueur et de grandeur dans le crime et la passion.

On ne voit pas pourquoi Créon et Créuse s'attachent si fort à Jason.

La scène de Médée et Créon, au second acte, est malheureuse. Le récit de la Toison d'or est déplacé et il y a des traits du goût d'alors, outre qu'en ces deux premières scènes, l'action ne marche pas.

Quant à Egée, il est très décidément ridicule. Outre qu'il est absolument inutile, et rompt l'unité de l'intérêt, ne se reliant en rien à Médée. Ce n'est pas comme en Polyeucte, où l'amour de Sévère se lie si bien à la fable principale.

Il n'y a dans cette pièce que Médée de supportable. Mais celle-là est déjà faite à la Corneille.

- Et puis il y a un nœud ; le système de notre tragédie est formé. C'est immense. Le style constamment noble n'est pas encore trouvé. Il y a, comme dans Mairet, des expressions vulgaires, presque comiques.

Ce qui fait le beau de ce caractère de Médée, c'est sa *puissance*, jointe à sa méchanceté et à sa fureur. Cela fait frémir le lecteur, et peut-être pas assez les personnages de la pièce qui n'en tiennent pas assez de compte. Toute l'idée de la pièce est à la lettre dans le *Moi*. Médée seule entre tous ses ennemis.

Caractère de Jason insoutenable. Ni odieux, ni héroïque. On ne sait.

Admirable mise en scène de Médée et de Jason. Une des plus pathétiques de Corneille, surtout quand Médée lui reproche ses propres crimes.

On est aussi assez surpris de trouver le demi-dieu Pollux réduit aux mesquines fonctions de confident et conseiller.

Dans *Médée*, comme dans la pièce antécornélienne, la séparation entière de la comédie et de la tragédie, qui devient si caractéristique de notre théâtre, et qui lui est si fort reprochée, ne se fait pas encore entièrement sentir. Egée par exemple et la leçon qui se rapporte à lui est souvent comique. Voyez surtout la fin du monologue lyrique d'Egée en prison.

La scène de Médée et d'Egée en prison est ridicule par le pitoyable rôle d'Egée, misérable solliciteur de femmes qui ne veulent pas de lui. Et puis, tout cet épisode n'ayant pour objet que de ménager une retraite à Médée pour l'avenir, ne tient pas assez à l'action. Le lecteur s'occupe peu de cet ultérieur. Le même défaut plus choquant encore dans Euripide, où Egée tombe du ciel.

Le dénouement toujours si difficile est heureusement ménagé. Mais l'exécution en est faible.

Ressemblance de contexture avec *Le Cid* pour la disposition et la suite des scènes. Dans les deux aussi, un combat mêlé à l'action, dans l'intervalle des actes.

Il n'y a d'admirable que le caractère de Médée et tout ce qui s'y rapporte. Et tout cela est pris à Euripide et Sénèque.

Réflexions de Brumoy sur Egée tout analogue aux miennes. *Allongement* comme dans l'infante dans *Le Cid*.